



PRÉSENTENT

CORNOUAILLE de ANNE LE NY

AVEC: Vanessa Paradis, Samuel Le Bihan

SYNOPSIS: Odile est une jeune femme indépendante et rationnelle à l'existence bien réglée. Pourtant, alors qu'elle prend possession de la maison dont elle vient d'hériter en Bretagne, la réalité, petit à petit, commence à lui échapper... Est-ce l'endroit qui est hanté ? La mémoire d'Odile qui, en se réveillant, lui joue des tours ? Ou bien Loïc, son prétendu « ami d'enfance retrouvé », qui l'entraîne vers d'étranges chemins ? Dans les brouillards de cette Cornouaille mystérieuse, rien ne se passe comme Odile l'attendait...

CE QU'ILS EN DISENT:

« Anne Le Ny, qui signe une véritable lettre d'amour à la Bretagne dont elle est originaire (la mise en scène est sublime), fait entendre sa petite musique acidulée habituelle, donne à la maison héritée valeur de personnage principal tout en offrant un de ses plus beaux rôles à Vanessa Paradis. Mention aussi aux rôles secondaires, tous formidables. » (*Le Nouvel Observateur*)

« La référence à Anatole Le Braz, auteur de *La Légende de la mort* chez les Bretons armoricains, est explicite et intervient tôt dans le film. Odile est bel et bien passée à travers le miroir, et *Cornouaille* est un film de fantômes, un film fantastique. A ceci près qu'Anne Le Ny rejette résolument la grammaire du genre. Pas d'effets spéciaux, pas de jeux déformant la réalité (...). Celle-ci se présente sous un jour résolument quotidien, avec des monospaces, des ronds-points, des supérettes. (...) Un temps, on admire les efforts pour tenir ce programme quasi inédit : régler les problèmes ordinaires d'une femme d'aujourd'hui (la maternité, les choix entre vie privée et carrière professionnelle) par le surnaturel. (...) Le jeu de Vanessa Paradis, qui exprime très justement l'assurance presque bravache et le désarroi qui menace à tout instant, porte le film, jusqu'à ce que celui-ci se brise sur la contradiction insoluble entre l'exactitude de l'observation et la volonté de fantastique. » (*Le Monde*)

« La réalisatrice a fait appel à Vanessa Paradis (...). Le choix est judicieux : avec son corps d'adolescente, l'icône fragile et mélancolique incarne une brisure qu'on sent parfois débordante, notamment dans la scène sur le port où elle se voit refuser une étreinte. Mais elle peine à trouver le ton juste pour la figer dans cet hermétisme volontaire, frôlant occasionnellement avec la caricature (...). La faute à un scénario qui, aspirant à explorer toutes les strates de son sujet (la vie par-delà la mort), l'empêche de respirer (...). *Cornouaille* surligne un peu trop son projet et souffre alors d'un schématisme qui pèse sur chaque scène et le prend au piège. » (*Critikat*)

CE QU'ELLE EN DIT: « Je procède par couches. J'aime filer le motif, reprendre un élément ou un trait de caractère, changer son sens, le faire circuler. »

« Je hais la rédemption. Dans beaucoup de films, c'est devenu une espèce de tarte à la crème dégoulinante de bons sentiments qui évite de s'interroger vraiment sur la nature humaine. »

FILMOGRAPHIE: *Ceux qui restent* (2007), *Les Invités de mon père* (2009)

CINEM'ACTION ! Bénéficiez d'un tarif réduit à 5€ pour les films programmés en partenariat. Bulletins d'adhésion disponibles à l'accueil.